



Journée scientifique organisée par Pôle Suds (Ined)  
*Pôle Suds Research Workshop (Ined)*

## « Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

*« Migrant girls and little maids in Africa »*

Ouagadougou, 4 décembre 2011  
Hôtel Laico, Complexe Ouaga 2000

Session : 2. Genre et migrations

**Auteur-e-s** : Anne CALVES, Bilampoa GNOUMOU-  
THIOMBIANO et Afiwa N'BOUKE

**Titre** : Migrations juvéniles au féminin et au masculin :  
l'expérience de l'insertion professionnelle et familiale à  
Ouagadougou

**VERSION PRELIMINAIRE** : merci de contacter les auteur-e-s pour les citations

**DRAFT** : please contact the author-s for any quotation

Contact : [Migration-Ouaga2011@ined.fr](mailto:Migration-Ouaga2011@ined.fr)

**Migrations juvéniles au féminin et au masculin:  
L'expérience de l'insertion professionnelle à Ouagadougou**

Anne E. Calvès\*  
Bilampo Gnoumou Thiombanio†  
Afiwa N'bouké\*

Communication préparée pour présentation dans le cadre de la journée scientifique  
« Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

Ouagadougou, le 4 décembre 2011

---

\* Département de Sociologie, Université de Montréal

† Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou

## **Introduction**

Au Burkina Faso, qui connaît depuis la colonisation une intense mobilité masculine, la migration de travail des jeunes ruraux vers les pays limitrophes, notamment vers la Côte-d'Ivoire, est traditionnellement une étape importante du processus d'entrée en vie adulte (Cordell et al. 1996). Dès les années 1960, un nombre croissant d'adolescents et de jeunes hommes commencent également à migrer vers les villes burkinabè en quête d'emploi et de formation. Tout comme la migration internationale, cette mobilité interne est un moyen pour les jeunes d'échapper au contrôle des aînés et d'accéder à l'indépendance économique (Pascalis, 1992). Initialement les jeunes femmes participent peu à ces mouvements migratoires et les migrations féminines sont essentiellement des « migrations de mariage », effectués à l'intérieur du milieu rural (Lallemand, 1977). A partir du milieu des années 70, pourtant, les femmes participent progressivement aux migrations internationales mais aussi aux migrations internes, du milieu rural vers le milieu urbain (Cordell et al. 1996). Aujourd'hui si la majorité des migrantes burkinabè sont encore des femmes mariées qui rejoignent ou accompagnent leur conjoint, une part croissante d'entre elles sont de jeunes célibataires (Lejeune et al. 2004). Comme leurs homologues masculins, ces dernières viennent en ville, notamment à Ouagadougou et Bobo Dioulasso, pour y poursuivre des études, pour des motifs familiaux divers ou pour le travail. En fait, au Burkina Faso, comme ailleurs dans la sous-région, plusieurs études témoignent de la montée de mobilités féminines, qualifiées d' « autonomes » ou « d'indépendantes », et motivées par des besoins économiques individuels ou une quête d'autonomie (Findley, 1997 ; Lejeune 2003 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Lesclingand, 2011).

Si les motivations des adolescentes et des jeunes femmes à migrer vers le milieu urbain tendent donc à rejoindre celles de leurs homologues masculins, qu'en est-il de leur insertion professionnelle à leur arrivée en ville? En s'appuyant sur des données biographiques uniques collectées en 2010 à Ouagadougou, l'objectif de la communication est d'analyser l'expérience d'insertion des migrants juvéniles féminins et masculins dans la capitale burkinabè. Il s'agit d'étudier et de contraster, dans un premier temps, les conditions de départ mais aussi d'arrivée dans la capitale des jeunes migrants et migrantes : profil socio-économique au moment de la migration, première activité, secteur d'emploi des jeunes travailleurs et travailleuses, arrangements résidentiels et matrimoniaux à l'arrivée. Cette analyse descriptive permettra de

dégager les différents profils des jeunes migrants et migrantes selon le type de migration : migration pour études, pour travail ou dans le cadre du mariage. Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressées particulièrement aux migrations juvéniles « autonomes » (hors du cadre matrimonial) et nous avons analysé l'impact différentiel selon le sexe de l'expérience migratoire sur l'insertion professionnelle dans la capitale burkinabè.

### **Données et méthodes**

Pour analyser l'expérience d'insertion des jeunes migrants et migrantes, l'étude s'appuie sur les données de l'enquête biographique « Devenir parents à Ouagadougou » réalisée conjointement par l'Université de Montréal et l'Institut Supérieur des Sciences de la Population de l'Université de Ouagadougou. La collecte s'est déroulée entre novembre 2009 et février 2010 auprès d'un échantillon représentatif de 2036 jeunes adultes : 1109 femmes (de 20-29 ans) et 927 hommes (25-34 ans). Outre les données sur les origines sociales de l'enquêté (e) (profession des parents, âge, religion, ethnie) des informations biographiques détaillées sur divers aspects de leur vie ont été collectées auprès des répondants : itinéraires résidentiel et professionnel depuis l'âge de 6 ans jusqu'à l'enquête, biographies génésiques, « amoureuses » et matrimoniales. Pour chaque résidence de plus de 6 mois des informations sur les caractéristiques de la résidence, mais aussi celles du chef de ménage, ainsi que le statut d'hébergement du répondant et les motifs du déménagement ont été collectés. Les données sur l'activité permettent quant à elles de distinguer les périodes d'études, d'inactivité, de chômage et d'apprentissage et d'emploi. Pour chaque période d'emploi des informations sur la nature et le secteur d'emploi ont été collectées. Les données permettent donc de contraster les parcours migratoires des jeunes femmes et hommes résidants à Ouagadougou mais qui n'en sont pas originaires mais aussi de contraster les trajectoires professionnelles, matrimoniales et familiales des migrants et des non migrants. Sont considérés comme migrants juvéniles les répondants ayant déménagé à Ouagadougou avant l'âge de 20 ans sans leurs parents biologiques, leur tuteur, ou le chef de ménage chez qui ils résidaient au moment de la migration. Les jeunes qui retournent chez leurs parents après un séjour hors Ouagadougou ne sont pas considérés comme migrants.

L'analyse de ces données se divise en deux parties : après avoir décrit le profil résidentiel et individuel des jeunes migrants au moment de leur départ vers la capitale selon le sexe (lieu de résidence, profession du chef de ménage, indice résidentiel de pauvreté du ménage, statut

d'hébergement, âge, activité principale, niveau de scolarisation statut matrimonial, groupe ethnique), la première section s'intéresse aux conditions d'arrivée à Ouagadougou des jeunes migrants et migrantes : migration et mariage (% de migrants mariés dans le mois suivant l'arrivée) première activité, secteur d'emploi des jeunes travailleurs et travailleuses, arrangements résidentiels. Cette analyse descriptive permet de dégager les différents profils des jeunes migrants et migrantes selon le type de migration : migration pour études, pour travail ou dans le cadre du mariage. La deuxième partie de l'analyse porte sur l'impact différentiel selon le sexe de l'expérience migratoire sur l'insertion professionnelle. Elle s'intéresse particulièrement aux migrations juvéniles « autonomes » (hors du cadre matrimonial) et contraste, dans un premier temps, l'activité des jeunes Ouagalais et Ouagalaises (à l'école, inactifs, en emploi) résidant dans la capitale à 19 ans selon leur statut de migration et le secteur d'activité des travailleurs et travailleuses juvéniles. La deuxième section de cette analyse porte sur les déterminants de l'activité à 19 ans chez les hommes et les femmes, et particulièrement sur l'effet du statut migratoire sur cette activité en se basant sur des modèles de régression multinomiale. Dans ces modèles, la variable dépendante est le type d'activité à 19 ans (à l'école, inactif ou au travail) et la variable indépendante principale est le statut de migration (migrants ou non migrants). Il s'agit de déterminer si la migration affecte significativement l'activité juvénile après avoir contrôlé pour les différences dans le profil socio-économique des migrants et des non-migrants. Plusieurs facteurs socio-économiques variant selon le statut migratoire et susceptibles de jouer sur l'activité juvénile ont donc été intégrés dans l'analyse multivariée comme variables de contrôle : l'origine sociale (activité du père, indice de pauvreté du ménage et lieu de résidence à l'enfance), la taille de fratrie et le soutien paternel à 19 ans (mesuré par le fait que l'individu soit ou non orphelin de père à 19 ans). Des modèles ont été estimés séparément pour les hommes et les femmes afin d'évaluer l'effet différentiel de la migration sur l'activité à 19 ans selon le sexe.

## **Résultats**

### **Le départ et l'arrivée dans la capitale**

Nous nous sommes intéressées, dans un premier temps, aux conditions de départ mais aussi d'arrivée dans la capitale des jeunes migrants et migrantes. Les caractéristiques résidentielles et individuelles des jeunes migrants et migrantes au moment de la migration sont présentées en Tableau 1. Le profil résidentiel au moment de la migration ne diffère pas de manière significative

selon le sexe (Tableau 1).

Tableau 1. Caractéristiques résidentielles et individuelles des jeunes migrants et migrantes au moment de la migration (<20 ans)

	Jeunes migrants		Jeunes migrantes
<b>Caractéristiques résidentielles</b>			
Lieu de résidence		ns	
Rural	59.5		64.0
Autres villes	25.0		20.2
Étranger	15.5		15.8
Profession du chef de ménage		ns	
Agriculteur/Éleveur	59.5		66.1
Salarié	21.4		14.9
Travailleur dans l'informel (commerce etc.)	19.1		19.0
Indice résidentiel de pauvreté		ns	
Pauvre	62.5		69.1
Moyen	16.7		12.8
Riche	20.8		18.1
Statut d'hébergement		ns	
Hébergé par père/mère	83.3		83.3
Hébergé par autres parents	14.3		14.3
Hébergé par non parents	02.4		02.4
Non hébergé			
<b>Caractéristiques individuelles</b>			
Age		***	
<15 ans	16.7		32.1
15-19 ans	83.3		67.9
Activité principale		***	
Études/apprentissage	47.6		26.5
Inactif/inactive (au foyer ou chômage)	26.2		22.6
Aide familiale	20.2		41.7
Travail rémunéré	06.0		09.2
Scolarisation		***	
Aucune	33.9		50.9
Primaire	30.4		28.5
Secondaire 1 <sup>er</sup> cycle	26.2		14.3
Secondaire 2 <sup>ème</sup> cycle	07.7		03.3
Supérieur	01.8		03.0
Statut matrimonial		***	
Célibataire	100		93.1
En union	00.0		06.9
Groupe ethnique		ns	
Mossi	70.8		76.5
Autre	29.2		23.5

N

168

336

---

*ns : test de chi-deux non-significatif ; \*\*\* $p < 0.001$*

En effet, la majorité des jeunes migrants comme des jeunes migrantes viennent du milieu rural alors qu'environ un quart d'entre eux migrent vers Ouagadougou à partir d'autres villes et 15 percent proviennent de l'étranger (majoritairement la Côte d'Ivoire). La grande majorité des jeunes filles comme des jeunes hommes (plus de 90%) vivent chez leurs parents au moment de la migration. Les deux groupes sont majoritairement issus de ménages pauvres dont le chef est agriculteur ou éleveur. Si les jeunes migrants et migrantes ont la même origine sociale et géographique, leurs caractéristiques individuelles, en revanche diffèrent significativement. Les migrantes sont en effet significativement plus jeunes (32% d'entre elles ont moins de 15 ans contre 17% des jeunes hommes) et moins éduquées (plus de la moitié n'a jamais fréquenté l'école contre seulement 34% des jeunes hommes) que leurs homologues masculins. Au moment de la migration, seul 26% des jeunes filles sont d'ailleurs encore à l'école ou en apprentissage contre 48% de leur homologue masculins. La majorité des jeunes migrantes ont donc déjà quitté l'école au moment de la migration et travaillent soit comme aide familiale (42%) ou comme employé (9%) ou sont « au foyer » (23%). Pour les jeunes hommes en revanche, si à peu près la même proportion que leurs homologues féminines sont inactifs (26%) au moment de la migration, ils sont, en revanche beaucoup moins nombreux à travailler (26% contre 42%). Enfin, si la totalité des migrants sont célibataires au moment de la migration, 7% des jeunes filles sont déjà en union au moment du départ pour Ouagadougou.

Si la majorité des jeunes migrantes (93%) sont comme leurs homologues masculins célibataires au moment du départ, la migration dans le cadre du mariage représente encore une part non-négligeable des migrations juvéniles féminines. Le Tableau 2 présente la configuration matrimoniale, résidentielle et la première activité des jeunes migrants à leur arrivée dans la capitale, selon le sexe.

Comme le montrent les données présentées dans le Tableau 2, la migration dans le cadre du mariage concerne environ un tiers des migrations juvéniles féminines puisque 34% des jeunes migrantes étaient déjà en union ou se sont mises en union dans le mois suivant la migration. Les données sur la première période d'activité après la migration montre, que les jeunes migrants, quant à eux, sont généralement venus pour poursuivre leurs études (48%) ou pour travailler (27% ont un travail rémunéré et 8% travaillent comme aides familiales) même si ils ne trouvent pas toujours du travail à l'arrivée à Ouagadougou. (17% d'entre eux se déclarent au chômage). Si la migration pour étude est plus rare chez les jeunes migrantes, elle concerne malgré tout 25% des

jeunes filles qui poursuivent leurs études à leur arrivée dans la capitale. Chez les filles, le travail (rémunéré (33%) ou non (14%)) est l'activité dominante à l'arrivée. Reflétant en partie les différences matrimoniales à l'arrivée, les jeunes filles sont plus nombreuses que leurs homologues masculins à demeurer au foyer (28%).

Tableau 2. Configuration matrimoniale et résidentielle et activités des jeunes migrants à leur arrivée dans la capitale, selon le sexe

	Jeunes migrants	Jeunes migrantes
<b>Migration dans le cadre du mariage</b>		***
% de migrants déjà en union ou se mettant en union dans le mois suivant la migration	00.0	33.6
<b>Première activité</b>		***
Études	48.2	24.7
Inactif/ inactive (foyer et chômage)	16.7	28.3
Aide familiale	08.3	14.0
Travail rémunéré	26.8	33.0
<b>Configuration résidentielle</b>		**
Hébergé(e) par oncle/tante	36.3	31.6
Hébergé(e) par sœur/frère	19.6	14.9
Hébergé(e) par autre parents	14.3	07.7
Hébergé(e) par non parent	03.6	08.0
Non hébergé(e)	26.2	37.8
N	168	336

*test de chi-deux significatif à \*\*\* $p < 0.001$  ; \*\* $p < 0.01$*

C'est dans leur famille, et notamment chez les oncles et tantes (plus d'un tiers des jeunes hommes et des jeunes femmes) ou les frères et sœurs (20% des jeunes migrants et 15% des jeunes migrantes), que sont accueillis la majorité des migrantes et migrants. On note, malgré tout que plus d'un quart des jeunes migrants (26%) vivent indépendamment et ne sont pas hébergés. Reflétant le fait que près d'un tiers des jeunes femmes ont migré dans le cadre du mariage, les jeunes femmes sont significativement plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer de pas être hébergées (38%). Elles sont également proportionnellement plus nombreuses que leurs homologues masculins (8% contre 4%) à être hébergées pas un non parents. Ces différences dans

la configuration résidentielle à l'arrivée reflètent également le secteur d'activité des jeunes migrants et migrantes dont la principale activité était le travail à l'arrivée dans la capitale (Tableau 3).

Tableau 3. Secteur d'activité des migrants travaillant à l'arrivée à Ouagadougou, par sexe

Secteur d'activité des travailleurs	Jeunes migrants	Jeunes migrantes
	***	
Artisanat/ Agriculture	16.9	07.0
Petit commerce	42.4	49.4
Travail domestique	03.4	33.5
<i>Travail domestique (aide familiale)</i>	00.0	12.6
<i>Travail domestique (rémunéré)</i>	03.4	20.9
Autres services	37.3	10.1
N	59	158

\*\*\* $p < 0.001$

En effet, comme le montre le Tableau 3 le secteur d'activité des migrants pour travail diffère significativement selon le sexe. Les jeunes migrants travailleurs sont principalement présents (42%) dans le petit commerce (« vendeur ambulant », « vendeur dans une boutique »), les autres services (37 %) tels que blanchisseur, boucher, employé de construction, ou gérant de boutique, ou de kiosque et dans une moindre mesure dans l'artisanat (peintre, cordonnier, menuisier, maçon, manœuvre). Seul 3% des jeunes travailleurs sont employés comme domestiques. Chez les jeunes femmes, en revanche, le secteur domestique représente 33.5% des premiers emplois féminins : 13% des jeunes filles effectuent ces activités dans le cadre de la famille et 21% sont des bonnes rémunérées. Le petit commerce, notamment le commerce de nourriture (céréales, condiment, fruits, riz, arachides, bouillie, haricot) occupe près de la moitié des jeunes migrantes alors que l'artisanat (travail agricole et coutière essentiellement) et les autres services (coiffeuse, serveuses, gérante de kiosque ou télécentre) sont des secteurs plus marginaux (7.0% et 10% des jeunes travailleuses respectivement). A noter que lorsque l'on exclut les migrantes ayant migré dans le cadre du mariage (53 des 158 migrantes), le secteur domestique devient le premier secteur d'emploi des migrantes et représente 49% des premiers emplois féminins (données non présentées).

## Impact de la migration sur l'insertion professionnelle

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressées à l'impact différentiel selon de sexe de la migration juvénile « autonome » (hors du cadre matrimonial) sur l'insertion scolaire professionnel. Pour ce faire nous avons contrasté l'activité des jeunes migrants et non migrants célibataires résidant dans la capitale à 19 ans ainsi que le secteur d'activité des jeunes travailleuses et travailleurs (Tableau 4). A noter que ces jeunes célibataires représentent 99% des jeunes Ouagalais de 19 ans et 72% de leurs homologues féminins.

Tableau 4. Activité principale des jeunes Ouagalais et Ouagalaises à 19 ans et secteur d'emploi des travailleurs : migrants et non migrants comparés

	Jeunes hommes		Jeunes femmes	
	Non Migrants	Migrants	Non Migrantes	Migrantes
Activité principale	**		***	
Aux études	59.9	47.3	55.8	29.3
Inactif/inactive (au foyer ou chômage)	12.8	11.0	12.8	12.8
Aide familiale	11.0	11.8	09.5	18.9
Travail rémunéré	16.3	29.9	21.9	39.0
N	399	127	475	164
Secteur d'emploi des travailleurs	ns		***	
agriculture/artisanat	32.1	20.8	10.1	05.3
Petit commerce	40.4	37.7	43.6	33.7
Travail domestique	00.9	05.7	25.5	49.4
<i>Travail domestique (aide familiale)</i>	<i>00.0</i>	<i>00.0</i>	<i>11.4</i>	<i>17.9</i>
<i>Travail domestique (rémunéré)</i>	<i>00.9</i>	<i>05.7</i>	<i>14.1</i>	<i>31.5</i>
Autres services	26.6	35.8	20.8	11.6
N	109	53	149	95

ns : test de chi-deux non-significatif ; \*\*\* $p < 0.001$  ; \*\* $p < 0.01$  ; \* $p < 0.05$

Comme le montre les données présentées dans le Tableau 4, le profil d'activité diffère significativement selon le statut de migration, chez les jeunes hommes comme chez les jeunes femmes. A 19 ans, les jeunes n'ayant pas grandi à Ouagadougou sont significativement moins présents sur les bancs d'école. Les différences sont particulièrement marquées chez les jeunes femmes : alors que la plus de la moitié (56%) des jeunes Ouagalaises n'ayant pas migré sont encore à l'école à 19 ans seules 29% de leur consœurs migrantes sont dans ce cas. Bien que les

différences soient moins marquées, la proportion de jeunes aux études est également plus faible parmi les jeunes hommes ayant migré vers la capitale (47%) que parmi les non migrants (60%). Le pourcentage d'inactifs (au foyer ou au chômage) ne diffèrent pas selon le sexe et le statut de migration (environ 13% parmi les quatre sous-groupes). Les migrants sont en revanche plus nombreux que leurs homologues qui ont grandi dans la capitale à être sur le marché de l'emploi à 19 ans. Chez les hommes, 42% des jeunes migrants ont un emploi (majoritairement rémunéré) contre 27% des jeunes non migrants. Les différences sont beaucoup plus prononcées parmi les jeunes femmes. Moins présentes sur les bancs d'école, les jeunes migrantes sont majoritairement (58%) en emploi à 19 ans alors que c'est le cas de moins d'un tiers des jeunes femmes non-migrantes. A noter que pour beaucoup de migrantes (19%), il s'agit d'un travail non rémunéré, alors que seul 9% des non-migrantes travaillent comme aide familiale non payées.

Les données présentées dans le Tableau 4 sur le secteur d'emploi de ces jeunes travailleuses et travailleurs suggèrent que la migration n'influence pas significativement le type d'emplois masculins alors que les différences entre travailleuses migrantes et non-migrantes sont en revanche très significatives. Les jeunes Ouagalais, migrants ou non, qui sont en emploi à l'âge de 19 ans sont généralement commerçants ou artisans dans l'informel, impliqués dans du travail agricole ou œuvrent dans le secteur informel des services (mécanicien, boucher, gérant de kiosque). Les jeunes migrantes en emploi, en revanche, diffèrent significativement de leur consœurs non migrantes et sont disproportionnellement plus présentes dans le secteur du travail domestique que les non-migrantes (49% contre 25%) qui sont, elles, proportionnellement plus présentes dans le petit commerce, l'artisanat ou l'agriculture, et les autres services informels. Comme on l'a vu précédemment, les jeunes domestiques rémunérés sont plus nombreuses que les jeunes domestiques travaillant pour la famille (les « petites nièces » pour reprendre la terminologie employée par Jacquemin (2000) à Abidjan) parmi les migrantes (31% versus 18% respectivement). On constate également que cet écart est moins prononcé parmi les non-migrantes qui se répartissent presque également entre « petites nièces » (11%) et « petites bonnes rémunérées » (14%).

Afin de mieux évaluer l'impact de la migration sur l'activité des jeunes Ouagalais et Ouagalaises nous avons effectué une analyse multivariée de l'activité à 19 ans. Il s'agit de déterminer si la migration affecte significativement l'activité juvénile après avoir contrôlé pour les différences dans l'origine sociale des migrants et des non-migrants. En effet, comme le montre le Tableau 5,

plusieurs facteurs socio-économiques liés à l'origine sociale susceptibles d'affecter le maintien à l'école, l'inactivité et l'insertion sur le marché du travail diffèrent significativement selon le statut migratoire.

Tableau 5. Origine sociale et soutien paternel potentiel des jeunes hommes et femmes célibataires résidants à Ouagadougou à l'âge 19 ans : migrants et non migrants comparés

	Jeunes hommes		Jeunes femmes	
	Non Migrants	Migrants	Non Migrants	Migrantes
<b>Origine sociale</b>				
Activité du père		***		***
Agriculteur/Éleveur	19.3	62.2	21.7	65.2
Travaille dans l'informel	34.1	19.7	28.4	15.2
Salarié du public ou privé	46.6	18.1	49.9	19.5
Pauvreté du logement dans l'enfance		***		***
Pauvre	33.6	65.4	32.4	67.1
Moyen	19.8	16.5	26.1	11.6
Riche	46.6	18.1	41.5	21.3
Lieu de résidence à l'enfance		***		***
Rural/étranger	09.5	74.8	11.4	78.7
Urbain	90.5	25.2	88.6	21.3
Taille de la fratrie		***		***
Petite (<5 frères et sœurs)	37.6	12.6	40.0	25.6
Moyenne (5 à 7 frères et sœurs)	37.6	52.7	36.0	36.0
Grande (8 frères et sœurs)	24.8	34.7	24.0	38.4
<b>Soutien potentiel du père</b>				
Orphelin de père		ns		**
Non	86.7	85.8	85.7	76.8
Oui	13.3	14.2	14.3	23.2
N	399	127	475	164

*ns : test de chi-deux non-significatif ; \*\*\* $p < 0.001$  ; \*\* $p < 0.01$  ; \* $p < 0.05$*

Les migrants et migrantes sont d'origine plus modeste que leurs homologues non-migrants. Fils ou filles d'agriculteurs pour la plupart (62% des jeunes hommes et 65% des jeunes femmes), ils sont majoritairement issus d'un ménage pauvre (65% des jeunes migrants et 67 % des jeunes migrantes) et de grande taille (seuls 13% des migrants et 26% des migrantes sont issus de famille

de moins de 6 enfants). Les non-migrants, quant à eux, sont nombreux à avoir grandi dans des ménages riches (47% des hommes et 41 % des femmes), à être fils ou filles de fonctionnaires et d'employés dans le privé (47% des jeunes hommes et 50% des jeunes femmes) ayant moins d'enfants à charge (38% et 40% des non-migrants masculins et féminins ont moins de 5 frères et sœurs). Enfin, si la majorité des jeunes hommes, migrants (86%) et non migrants (87%) ont encore leur père à 19 ans, les jeunes migrantes, elles, sont significativement plus nombreuses (23 %) que les jeunes non migrantes (14%) à être orphelines de père à cet âge.

Le Tableau 6 présente les résultats de l'analyse multivariée de l'impact de la migration sur l'activité à 19 ans, contrôlant pour l'origine sociale et le soutien paternel potentiel. Le tableau fournit le rapport de risque relatif. Une variable qui augmente le risque d'être aux études ou inactif plutôt que sur le marché du travail multiplie le risque de base par une quantité supérieure à 1 ; une variable qui diminue le risque le multiplie par une quantité inférieure à 1. Chez les jeunes hommes comme les jeunes femmes, l'effet de la migration sur l'activité à 19 ans n'est plus significatif lorsque l'origine sociale et le soutien paternel potentiel sont pris en compte. En effet, bien que le risque d'être encore aux études ou inactifs à 19 ans plutôt que sur le marché de l'emploi diminue est plus faible chez les migrants et migrantes que chez les non-migrants, la différence n'est plus significative à « origine sociale » égale. Comme le montrent les résultats présentés dans le tableau 6, le travail juvénile est, en effet, fortement déterminé par l'origine sociale. Ainsi, les fils comme les filles de fonctionnaires et de salariés dans le privé ont trois fois plus de chance d'être encore aux études à 19 ans et de 2 (chez filles) à 3 fois (chez les hommes) plus de chance d'être inactifs plutôt que de travailler. Le maintien aux études (mais pas l'inactivité) est également fortement déterminée par le niveau de pauvreté du ménage dans l'enfance, surtout chez les jeunes filles. Les jeunes hommes issus de milieux favorisé et moyennement favorisé ont deux fois plus de chance que ceux issus de ménages pauvres d'être encore aux études plutôt que de travailler à 19 ans et leurs homologues féminins ont 3 fois plus de chance d'être encore sur les bancs plutôt qu'au travail. La taille de la fratrie influe également positivement sur le travail juvénile et les jeunes hommes comme les jeunes femmes ayant 8 frères et sœurs ont significativement moins de chance d'être encore sur les bancs d'école plutôt qu'au travail que leurs homologues issus de petite famille.

Tableau 6. Impact de la migration sur l'activité à 19 ans des jeunes Ouagalais et Ouagalaises: modèles multinomiaux, selon le sexe (rapport de risque relatif)

	Jeunes hommes		Jeunes femmes	
	Études vs Travail	Inactifs vs Travail	Études vs Travail	Inactives vs Travail
<b>Origine sociale</b>				
Activité du père				
Agriculteur/Éleveur (ref.)				
Travaille dans l'informel	.98	.77	1.18	1.13
Salarié du public ou privé	2.99***	3.53**	2.71***	2.23*
Indice résidentiel de pauvreté dans l'enfance				
Pauvre (ref.)				
Moyen	2.15*	1.04	2.07**	1.68
Riche	2.06*	.64	2.97***	.73
Lieu de résidence à l'enfance				
Rural/étranger (ref.)				
Urbain	.56	.77	1.23	.75
Taille de la fratrie				
Petite (<5 frères et sœurs) (ref.)				
Moyenne (5 à 7 frères et sœurs)	.62	.78	.76	.88
Grande (8 frères et sœurs)	.40**	.81	.39***	.82
<b>Soutien potentiel du père</b>				
Orphelin de père				
Non (ref.)				
Oui	.94	1.52	.56*	.61
<b>Migration</b>				
Non migrant (ref.)				
Migrant	.64	.56	.62	.61
Log likelihood	-452.10	-452.10	-546.32	-546.32
N	399	127	475	164

\*\*\* $p < 0.001$  ; \*\* $p < 0.01$  ; \* $p < 0.05$

Enfin, confirmant des résultats antérieurs (Kobiané, Calvès, Marcoux, 2005), les données montrent également que le fait d'être orpheline de père à 19 ans a un effet négatif et significatif sur le risque de ne plus être scolarisé et d'être en emploi (environ deux fois moins plus de risque

que les non-orphelines d'être déjà au travail à 19 ans) chez les jeunes filles mais pas jeunes hommes.

## **Conclusion**

L'analyse des données biographiques de l'enquête « Devenir Parents à Ouagadougou » a permis de se pencher sur un phénomène encore sous-étudié dans la littérature scientifique, celui des migrations juvéniles masculines et féminines vers la ville. Plusieurs résultats intéressants sur les différences de genre en matière de migration juvénile émergent de cette analyse. Premièrement, nos données confirment la montée de mobilités féminines, qualifiées « d'autonomes » ou « d'indépendantes », au Burkina Faso (Lejeune 2003). Comme dans d'autres contextes, (Findley, 1997 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Lesclingand, 2011), les jeunes femmes viennent aujourd'hui seules à Ouagadougou pour y poursuivre des études ou pour le travail. En fait, la majorité des jeunes migrantes sont, comme leurs homologues masculins, célibataires au moment du départ, même si la migration dans le cadre du mariage représente encore une part non-négligeable des migrations juvéniles féminines (environ un tiers). Bien qu'elles se rapprochent des migrations masculines par leur caractère « autonome », les migrations juvéniles féminines vers Ouagadougou demeurent significativement différentes. Elles s'effectuent généralement à un plus jeune âge que celles des adolescents et jeunes hommes et concernent des jeunes filles qui, en majorité, ont déjà quitté l'école au moment de la migration et travaillent la plupart du temps comme aide familiale. Bien que plus âgés que leurs homologues féminins, les jeunes hommes sont, quant à eux, souvent encore scolarisés ou inactifs au moment de la migration et seuls un quart d'entre eux travaillent. Comme le suggère leur première activité dans la capitale, ils migrent d'ailleurs vers la capitale souvent pour poursuivre leurs études (près de la moitié d'entre eux) ou pour trouver un travail alors que parmi leurs homologues féminins, le travail est l'activité dominante à l'arrivée et seul un quart d'entre elles poursuivent leurs études.

Le secteur d'activité des jeunes migrants qui travaillent à leur arrivée dans la capitale burkinabè diffère également significativement selon le sexe. Les jeunes migrants travailleurs sont principalement présents dans le petit commerce et les autres services informels. Comme dans d'autres capitales (Destremau et Lautier, 2002; Jacquemin 2002; Lesclingand, 2011), pour les jeunes migrantes arrivant à Ouagadougou, les activités qui dominent sont le travail domestique et

le petit commerce (notamment le petit commerce de nourriture). Dans la lignée de travaux antérieurs à Abidjan (Jacquemin 2000), les données collectées à Ouagadougou suggèrent qu'aujourd'hui les « petites salariées domestiques » remplacent aujourd'hui les jeunes domestiques aides familiales (ou « petites nièces ») traditionnellement utilisées comme main d'œuvre domestique dans la capitale. La famille, notamment les oncles et tantes, continue pourtant de jouer un rôle central dans l'accueil des jeunes migrants et la majorité des jeunes hommes comme des jeunes femmes sont hébergés par la famille à leur arrivée dans la capitale.

L'analyse de l'impact de la migration hors du cadre matrimonial confirme les différences dans les profils d'activité selon le genre et montre que le profil d'activité à 19 ans diffère également significativement selon le statut de migration, chez les jeunes hommes comme chez les jeunes femmes. Dans les deux cas, les migrants sont moins nombreux que les non migrants à être sur les bancs d'école à 19 ans et sont plus présents sur le marché du travail. Si la migration n'influence pas significativement le type d'emplois masculins les différences entre jeunes travailleuses migrantes et non-migrantes sont en revanche significatives et les jeunes migrantes sont disproportionnellement plus présentes que leurs consœurs non-migrantes dans le secteur du travail domestique (près de la moitié), généralement en tant que « jeunes domestiques rémunérées ». L'analyse multivariée de l'activité juvénile révèle que l'effet de la migration sur l'activité n'est plus significatif après avoir contrôlé pour les différences dans l'origine sociale des migrants et des non-migrants. Ainsi, c'est bien parce qu'ils sont issus de milieux plus défavorisés et ont une plus grande fratrie que leurs homologues non-migrants que les migrants masculins et féminins sont plus susceptibles d'être en emploi que sur les bancs d'école à 19 ans. Pour les jeunes hommes comme pour les jeunes femmes, ce n'est donc par la migration en elle-même qui met fin aux études et favorise le travail juvénile mais bien l'origine sociale et économique des jeunes migrants qui explique leur plus grande présence sur le marché de l'emploi à 19 ans.

## Références

- Calvès A.-E., J.-F. Kobiané et R. Marcoux (2005). «Parental death and children's schooling in Burkina Faso». *Comparative Education Review*, 49 (4), pp. 468-489.
- Cordell, D. J. Gregory et V. Piché (1996). *Hoe and wage. A social history of circula migration system in West Africa*. Westview Press, Boulder, 384 p.
- Delaunay V. et C. Enel, (2009), « Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar » in J. Vallin (coord.) *Du genre et de l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh*, Paris, Ined, pp. 389-402.
- Destremau B. et L. Bruno (2002). « Introduction : femmes en domesticité. Les domestiques du Sud, au Nord et au Sud », *Tiers-Monde*, 43 (170), pp. 249-264.
- Findley, S. (1997). Migration and family interactions in Africa. In: Adepouju A. (ed.) *Family, population and development in Africa*. London. England, Zed. Books, 109-38.
- Jacquemin M. (2000). « "Petites nièces" et petites bonnes, le travail des fillettes en milieu urbain de Côte d'Ivoire ». *Journal des Africanistes*, 70 (1-2), pp. 105-122.
- Jacquemin M. (2002). « Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan (Côte d'Ivoire). *Tiers-Monde*, 43 (170), pp. 307-326.
- Lallemand S. (1977). *Une famille Mossi*. Paris. CNRS, Ouagadougou, Recherches voltaïques, 17, 380 p.
- Lejeune G, V. Piché et J. Poirier (2004). L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso. *African Population Studies* Vol.20. (2). pp.101-121.
- Lejeune G. (2003). « Migrations féminines du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso : émancipation ou exploitation? » Chapitre 6. Thèse de doctorat en démographie. Université de Montréal. Pp. 92-114.
- Lesclingand M. (2011), « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? » *Travail, genre et sociétés*, 2011/1 n° 25, p. 23-40.
- Jacquemin.
- Pascalis M.A. (1992). « Jeunesse et encadrement au Burkina Faso », in : Almeida-Topor H. et al. (eds.), *Les Jeunes en Afrique, évolution et rôle (XIXè-XXè siècles)* Tome 1. Paris, L'Harmattan.
- Calvès A.-E., J.-F. Kobiané et R. Marcoux (2005). «Parental death and children's schooling in Burkina Faso». *Comparative Education Review*, 49 (4), pp. 468-489.
- Cordell, D. J. Gregory et V. Piché (1996). *Hoe and wage. A social history of circula migration system in West Africa*. Westview Press, Boulder, 384 p.
- Delaunay V. et C. Enel, (2009), « Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar » in J. Vallin (coord.) *Du genre et de l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh*, Paris, Ined, pp. 389-402.
- Destremau B. et L. Bruno (2002). « Introduction : femmes en domesticité. Les domestiques du Sud, au Nord et au Sud », *Tiers-Monde*, 43 (170), pp. 249-264.

Findley, S. (1997). Migration and family interactions in Africa. In: Adepoju A. (ed.) *Family, population and development in Africa*. London. England, Zed. Books, 109-38.

Jacquemin M. (2000). « "Petites nièces" et petites bonnes, le travail des fillettes en milieu urbain de Côte d'Ivoire ». *Journal des Africanistes*, 70 (1-2), pp. 105-122.

Jacquemin M. (2002). « Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan (Côte d'Ivoire). *Tiers-Monde*, 43 (170), pp. 307-326.

Lallemand S. (1977). *Une famille Mossi*. Paris. CNRS, Ouagadougou, Recherches voltaïques, 17, 380 p.

Lejeune G, V. Piché et J. Poirier (2004). L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso. *African Population Studies* Vol.20. (2). pp.101-121.

Lejeune G. (2003). « Migrations féminines du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso : émancipation ou exploitation? » Chapitre 6. Thèse de doctorat en démographie. Université de Montréal. Pp. 92-114.

Lesclingand M. (2011), « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? » *Travail, genre et sociétés*, 2011/1 n° 25, p. 23-40.

Jacquemin.

Pascalis M.A. (1992). « Jeunesse et encadrement au Burkina Faso », in : Almeida-Topor H. et al. (eds.), *Les Jeunes en Afrique, évolution et rôle (XIXè-XXè siècles)* Tome 1. Paris, L'Harmattan.